

Le Centre culturel international de Achberg

Idées et initiatives pour l'assainissement de l'organisme sociales opérant de là depuis 50 ans dans le monde entier

Herbert Schliffka

n 1971 cet être social vivant prit fait et cause dans le processus de vie du défrichage social de la jeune génération. Cet « enfant du renouveau social » doit sa naissance à presque tous ceux qui s'étaient engagés pour la Dreigliederung sociale dans le Mouvement anthroposophique des années 60. Le centre culturel international à Achberg fit son entrée il y a 50 ans, à la lumière de la vie publique, le 30 mai 1971, en ouvrant la porte de la Maison Humboldt¹ à tous les invités.

La Maison Humboldt est le centre des rencontres et des congrès du « **Centre Culturel International de Achberg (INKA)** »², qui fut appelé INKA dans sa désignation courante se constituant d'elle-même.

C'est dans un joli coin de paysage, situé près du lac de Constance, où l'impulsion spirituelle rassemble depuis 1971 les êtres humains qui veulent s'engager pour un renouvellement fondamental de la vie sociétale.

Environnée d'une plantation analogue à un parc, avec une piscine pour les invités, la Maison Humboldt se situe comme nichée au sein d'une oasis de verdure, isolée sur une petite éminence du quartier de Achberg, l'Esseratsweiler, au-dessus de Orstkern — situé à une petite distance de là. Depuis la terrasse du café de la Maison Humboldt, les invités et participants aux congrès ont une vue panoramique sublime, dans des conditions de temps clair, sur les Alpes autrichiennes et suisses et une très belle vue sur le lac de Constance en contre-bas à quelques kilomètres, dans la région de Lindau.

La vue sur ce paysage panoramique souvent changeant, les offres gastronomiques, mais avant tout l'expérience d'un échange idéal ouvert et d'expériences sociales, ont fait de la Maison Humboldt un lieu de rencontres et de mouvements qui s'est constitué depuis maintenant 50 ans, durant le dernier tiers du 20^{ème} siècle et avec une dimension jusqu'à aujourd'hui à la fois supra-régionale et européenne, à partir de cette impulsion de Achberg.

Avant que l'INKA, en tant que jeune structure sociale, apparût dans la vie publique, elle s'est organisée dans un acte statutaire comme une association déclarée. Grâce à l'appui financier et celui pratique de nombreuses personnes, l'association fut capable d'acheter la Maison Humboldt et le terrain qui l'entoure et de réaménager les espaces. Il vaut de remercier ici les personnes qui aidèrent, dont la plupart étaient intéressées dans le mouvement anthroposophique en vue de la réorganisation des trois composantes constitutives de l'organisme social — et maintes d'entre-elles même se sont engagées depuis 50 ans, à titre individuel ou bien en groupes.

Depuis la fin des années 60, le temps où se conçut cet être vivant social portant le nom d'INKA, jusqu'à sa naissance, tel fut le résultat de ces personnes intéressées par la « Dreigliederung sociale », souvent très conscientes et très actives dans leur collaboration pour cela dans le mouvement anthroposophique en vue d'un renouveau de la science spirituelle.

Cinquante ans, c'est bien long pour une libre entreprise qui s'est posé comme tâche lors de sa fondation d'organiser les structures de la société (et tout d'abord au sein de la RFA) en les rendant cohérentes à l'état de développement conforme à l'essence de l'être humain actuel et donc aussi à son époque. La plupart des gens d'aujourd'hui mènent une autre vie qu'il y a un demi-siècle. Particulièrement les générations qui ont rejoint le centre et voulurent saisirent d'autres tâches et se sont entre autres plus ou moins adaptées peut-être en périphérie seulement, aux conditions sociétales qui ont changé.

Quelques-uns de ceux qui viennent de commencer à lire cet article, se poseront peut-être la question, aujourd'hui en 2021 : mais pourquoi donc, de nombreuses personnes intéressées dans la Dreigliederung sociale, ont-elles ressenti dans les années 60, le puissant besoin d'un lieu de rassemblement qui leur permette de discuter des solutions permanentes aux problèmes sociaux de cette époque et même le cas échéant, des voies pour s'entendre et réaliser des solutions reconnues ?

Cette question pourrait particulièrement intéresser des personnes de moins de 40 ans, même si la vie dans les années 60 et 70 du siècle passé ne leur est pas si familière, elles ont quand même un intérêt à connaître quelles en étaient les raisons et pourquoi ils doivent en supporter actuellement la conséquence en partie pour ce qu'il en est advenu aujourd'hui. Cela est parfaitement compréhensible car aujourd'hui nous vivons dans une époque où, entre autres, le réseau Dreigliederung existe depuis trois décennies, le département des sciences sociales au Goethéanum n'est plus en « pralaya », depuis les années 70 de nombreuses nouvelles écoles Waldorf ont vu le jour et d'autres institutions anthroposophiques sont nées qui peuvent être utilisées aussi comme des lieux de rassemblement et enfin il existe aussi d'autres activités de la Société civile.

Celui qui a néanmoins observé cette évolution depuis les années 60 et se met à décrire ce qu'il en a éprouvé, peut être certain que quelques-unes de ces associations existantes et mouvements d'ampleur fédérale — qui sont importants pour le renouveau social — ne seraient pas nés, si les activités et communications idéelles issues du centre culturel de Achberg n'avaient pas été apportées. Sur ce sujet, j'en dirai plus plus tard.

1 Voir : <http://www.humboldt-haus.de>

2 Voir <http://www.kulturzentrum-achberg.de/>

Particulièrement ceux qui sont encore plus jeunes, qui ont grandi depuis les années 90 avec la communication *online* par *Internet*, tout d'abord par l'ordinateur, puis le *smartphone* à partir de l'an 2000, ceux-là doivent s'interroger : Pourquoi donc un lieu de rencontre personnelle est-il nécessaire ? C'est précisément en ce « temps de la corona » qu'il s'avère pourtant encore que sans un tel lieu, cela fonctionne encore parce qu'il est devenu possible de se rencontrer même de loin (par exemple par le logiciel *zoom*).

Or un tel lieu, comme le centre culturel de Achberg, est-il encore utilisé aujourd'hui ?

En bien oui ! — Mais seulement si les personnes sont suffisamment nombreuses à ressentir de l'intérêt pour les gens qui œuvrent aux tâches associées à l'*INKA*. Depuis longtemps celles-ci s'exercent à cultiver des idées « hautement enrichies » et elles essayent d'employer des « instruments » qui sont indispensables afin que les idées trouvent leur voie d'accès à la réalité sociale.

Par exemple, l'idée de prendre en compte le « déroulement des événements historiques » [selon une certaine périodicité évolutive, *ndt*]. Rudolf Steiner attira l'attention sur un tel instrument, à la Noël de 1917, de la manière suivante :

« La question peut être soulevée de savoir comment l'être humain doit-il faire, lorsqu'il se trouve dans une situation importante, pour en venir à de telles résolutions qui peuvent se manifester après un laps de temps de 33 ans. Il doit seulement vérifier, un jour, sous l'influence d'une idée de ce genre, pour comprendre les événements qui se situent 33 ans en arrière et, à partir d'une réelle compréhension de ces événements, surgira alors pour lui ce qu'il a à faire dans le temps présent : il pourra alors faire grandir cette compréhension et il pourra la res-susciter d'une manière plus vénérable. »³

Si nous tentons cela : regarder à partir de cette année 2021, les événements d'il y a 33 ans en arrière, à savoir en 1988. Or nous avons à faire à une première initiative libre émanant en 1988 de Achberg, d'une part de l'idée de démocratie et d'autre part de l'article 20, 2 de la Loi fondamentale (*Grundgesetz, GG*) qui prévoit la réalisation d'un référendum (conforme à la *GG*) sur le droit d'initiative populaire auto-organisée par la population du pays, et avec cela (en comptant à partir de 1988 en arrière) après 39 ans de validité juridique de la *GG*, finalement aussi le droit de vote qui peut être exercé de manière autonome par le peuple, dans le cadre du droit de vote que nous pouvons utiliser déjà depuis 1949.

De nombreux groupes qui s'étaient formés à partir de 1983, participèrent à partir de la connaissance qu'ils avaient de la situation au sujet du droit étatique à la réalisation de ce vote référendaire du peuple qui s'autosaisit pour le réaliser. Au cours de toute l'année 1988, jusqu'en mai de 1989, en ayant à distribuer les documents de vote⁴ aux votants, Brigitte Krenkers, moi-même et le chauffeur, nous roulâmes dans l'*Omnibus für direkte Demokratie* de long en large en Allemagne.

En 2021, cela fait à présent 72 ans que la validité juridique de la *GG* est en vigueur — or en considération de l'article 20,2 cette loi est méprisée. [Le recours à la démocratie directe, plonge les politiques « installés » dans une « sueur froide » devant la peur d'être destitués par un vote populaire ; voir le document en français: <https://www.fichier-pdf.fr/2012/12/05/verhulst-nijeboer-direct-democracy-fr/> qui « moisit » depuis le début des années 2000. *ndt*]

Sans attirer l'attention sur cette méprise du droit avec le projet « *Abstimmung21 [votation21]* », on entreprend dans une seconde reprise la démarche d'un référendum populaire auto-organisé, porté en commun par des organisations pour plus de démocratie, de protection du climat et autres émanant de la Société civile. Plus d'informations au sujet du projet *Anstimmung21* ici : <https://abstimmung21.de/>

Rudolf Steiner renvoya à d'autres instruments dans une allocution du 1^{er} août 1920 à Stuttgart. Il y déclara, entre autres : Nous « devons être des êtres humains qui sont en possession d'une aiguille aimantée très sensible pour ce qui est de la vie de l'âme sociale, dont on remarque très vite les oscillations, même si elles sont faibles ».

Cela signifie que pour ce qui doit émaner d'un activiste de la *Dreigliederung* : « ... cela doit être qu'à chaque semaine, pour ainsi dire, il découvre d'abord les tâches qui se présentent et se reposeront à lui de neuf. »⁵

3 Extrait d'une conférence donnée le 24 décembre 1917, lors de laquelle Steiner parla à Dornach sur les « *Konstellationen der Zeitensterne im Werdegang der Menschheit [Constellations des moments stellaires dans le cours du devenir de l'humanité]* » (2^{ème} conférence du **GA 180**, pp.36-37).

4 Voir dans la documentation, au chapitre *La seconde pétition (1987/88)* et l'action des documents de vote qui lui est rattachée, ici : <http://wirsinddeutschland.org/pdf/stimmbrief23mai89.pdf>. Elle est une partie de la documentation complète des initiatives démocratiques de Achberg à partir de 1983, ici : <http://wirsinddeutschland.org/dokumentation.htm>
Ces documents renferme une digression avec son regard historique : 1. Le regard sur les activités qui s'y rapportent par Peter Schilinski (1951), qui se sentit incité aussi par des déclarations de Rudolf Steiner que celui-ci fit dans *Les points essentiels de la question sociale*. 2. Les actions de Joseph Beuys, avec le « bureau pour la démocratie directe » (1971), qu'il avait exposé ensuite en 1972 à la *Dokumenta 5* et où dans le bureau de l'exposition, il mena 100 jours de débats avec les visiteurs de l'exposition qui passèrent le voir dans ses espaces. Avec des photos du bureau à Düsseldorf et des entretiens pendant l'exposition. Voir aussi à ce sujet : Clara Bodenmann-Ritter : *Joseph Beuys — tout être humain est un artiste — Entretiens à la Dokumenta*.

5 Rudolf Steiner : *Allocution lors de la présentation de Monsieur Walter Kühne à la direction de l'alliance pour la Dreigliederung de l'organisme social*, Stuttgart, le 1^{er} août 1920, dans : *Contributions à la Dreigliederung, l'anthroposophie et l'art* n° 40/41, été 1994, pp.71 et suiv.

Wilfried Heidt décrit, dans son rapport de 1974, sur les activités de l'INKA en 1973, un autre instrument (l'organe de l'organisme INKA), qui par son nom, résonne de la même façon que l'instrument désigné par Steiner de « l'aiguille aimantée sensible à la vie de l'âme sociale » avec lequel les tâches qui sont encore à brève échéance à l'ordre du jour peuvent être perçues.

La fonction de l'organe désigné par Wilfried Heidt caractérise la tâche organisatrice et la manière de travailler qui en résulte pour tous les projets-INKA qu'il avait initiés de l'institut de Achberg — qu'il dirigea à partir de 1973. Il décrit cela ainsi : « À cette occasion, nous pensions souvent à une image à laquelle nous pouvions comparer notre travail : **l'image du sismographe** ou celle d'un **système d'antennes très sensibles**⁶, qui peut encore produire lui-même des oscillations et encore en suivre la trace. Ainsi nous comprenons-nous comme un organe qui s'est posé comme tâche de tâtonner le paysage spirituel d'après le domaine des fréquences de la « 3^{ème} voie ». Nous nous efforçons de saisir les tendances apparentées les plus diverses et même déjà d'édifier une certaine « base » pour, dans un second pas, attaquer le travail difficile mais en même temps fascinant, de la coordination en direction d'une troisième voie. (soulignement en gras de HS)

D'un autre côté, à l'époque de la fondation de l'INKA, on était encore très éloignés des réalités techniques devenues possibles durant ces dernières décennies rendant possible des rencontres même quand on est loin les uns des autres, que nous connaissons aujourd'hui et utilisons.

Parce qu'il en était ainsi, au début des années 1970, des gens, suffisamment nombreux à s'engager pour l'idée de la *Dreigliederung*, soutinrent avec confiance le projet de créer un lieu où l'échange direct et immédiat des idées puisse avoir lieu pour interroger le renouvellement structurel, avec des moyens financiers et de l'aide pratique. Ils voulurent que la vie sociétale qui s'est articulée historiquement dans un système de fonctions spirituelles-culturelles, politiques-étatiques et économiques-monnaies, le soit conformément à l'époque, c'est-à-dire la ré-organiser plus précisément en correspondance avec l'évolution de l'être humain. Ils voulaient que cela soit organisé de manière à ce que la structure sociale de la totalité sociétale globale soit un « contre-poids pour ce qui agit comme un instinct anti-social à l'intérieur de l'être humain ».⁷

Grâce à ces gens quelques amis de la *Dreigliederung* purent devenir actifs au plan entrepreneurial et prirent en main la fondation de l'INKA et commencèrent donc à ce que ses productions servent de « nourriture » à l'être vivant social. Pour une considération et une compréhension d'un devenir qui soit conforme à l'essence d'une institution, il est important — « avant même la naissance de celle-ci » et pour son évolution qui s'ensuit en général — d'entendre l'idée de Rudolf Steiner dans la conférence du 23.10.1919 communiquée à ses auditeurs à Dornach. Il leur dit (et suite de la restitution écrite de la conférence publiée dans le **GA 191**) à tous ses lecteurs :

« Cela étant nous distinguons chez l'être humain une vie individuelle et une vie sociale. Sans tenir ces deux pôles éloignés l'un de l'autre de l'expérience humaine, vous ne pouvez principalement pas en venir à aucun concept humain : vie individuelle — ce que nous avons pour ainsi dire comme l'expérience la plus primordialement personnelle chaque jour et à chaque heure ; vie sociale — ce que nous ne pourrions pas avoir si nous n'étions pas constamment en échange d'idées, en entretenant une fréquentation habituelle avec d'autres êtres humains. »⁸

Au sujet d'autres facultés dont l'être humain a besoin en tant qu'instruments, Steiner renvoie aussi dans son allocution du 1.8.1920. Pour cela voir aussi dans « *L'impulsion de Achberg* », p.4, note 9.

Jetons tout d'abord un coup d'œil — pour autant que nous en avons la communication — sur la vie individuelle et celle sociale de quelques personnalités qui font saillie en tant qu'individualités en agissant au sein du centre international culturel de Achberg (INKA) — et furent en mesure à partir de là de développer une vie sociale riche de contenus.

À cette occasion le regard orienté sur les interactions sociales tombe sur les rencontres « préparatoires » qui rendirent possible la naissance de l'INKA et son évolution ultérieure au cours du temps, avant tout sur trois personnalités qui agirent en communiquant des forces de structuration sociale dans la vie sociale : **Peter Schilinski — Wilfried Heidt — Joseph Beuys**.

Peter Schilinski

Peu après la fin de la seconde Guerre mondiale, Peter Schilinski⁹ (* 20.9.1916 - † 24.12.1992) apprit à connaître *Les points essentiels de la question sociale* de Rudolf Steiner (titre abrégé plus loin en « *Points essentiels* »).

Cet écrit parut déjà dès 1919, quelques mois après la fin de la première Guerre mondiale. Il renferme les bases idéelles pour la tentative de Rudolf Steiner d'initier un mouvement de la *Dreigliederung* en plein temps de défrichage révolutionnaire de l'empire du **Kaiser pour la démocratie**. [soulignement en gras du traducteur]. Il s'agissait dans « l'événementiel » de l'époque, d'un processus de

6 Tiré de la contribution de Wilfried Heidt : *Versuch einer Standort-Bestimmung — Über die geistige und historische Position des Internationalen Kulturzentrums Achberg, seine Gegenwarts- und Zukunftsaufgaben* [Essai de détermination d'un habitat — Sur la position spirituelle et historique du centre culture international de Achberg, ses tâches du présent et de l'avenir]. 1974 ; dans *Das Internationale Kulture Zentrum Achberg 1973 — Rapport tiré d'un atelier de la Société nouvelle*, auto-publication, Essersweiler 1974.

7 Rudolf Steiner, le 12.12.1918, dans **GA 186**.

8 **GA 191**, 1972, p.188.

9 Au sujet de Peter Schilinski (* 1916 - † 1992), voir : <http://eulenspiegelwasserburg.de/>

renouveau de l'ensemble de la structure sociétale en Allemagne auquel participaient toutes les orientations spirituelles qui voulaient co-agir politiquement. Les principaux contractants tentèrent dans ce processus démocratique, de gagner à eux la majorité des co-organisateur du système étatique (tous les citoyens hors de tutelle) soit pour le capitalisme — bien établi déjà à l'ouest [sur l'industrie de guerre (nitrate-explosif) qui était sur le point de passer à l'industrialisation agricole forcée (nitrate-engrais, *ndt*], soit pour le socialisme [avec le communisme en embuscade, *ndt*]. Ce dernier était aspiré depuis 1917 — et donc « très peu avant » — en Russie (sous sa variante léniniste [et donc bolchevique]).

Steiner s'engage dans ce combat spirituel pour la reconfiguration de la structure sociale parce que dans ces deux directions principales — d'un côté le capitalisme et de l'autre le socialisme[-communisme, *ndt*] (dans ces deux empreintes) — il n'envisageait pas une forme appropriée de vie sociétale ensemble pour l'être humain s'individualisant pour le présent du 20^{ème} siècle commençant et le prochain futur. C'est pourquoi il tenait pour absolument nécessaire de faire connaître au public une telle troisième voie — au-delà de la première, le capitalisme qui établissait la domination de l'argent [« excrément du diable » voir l'article de Lucio Russo, *ndt*] et l'autre qui contraignait à un état unitaire [totipotent, *ndt*] et donc à un communisme totalitaire. À partir de sa compréhension humaine d'ensemble, celle de l'être humain et celle de la société, il voyait comme sa tâche de s'immiscer dans ces activités [ce que les « Thé-osophes » de Dornach ne comprirent absolument jamais! *Ndt*]. La raison pour laquelle il considérait cela comme absolument nécessaire au cœur [de son essence même, *ndt*], il en fit fondamentalement part aux anthroposophes de Dornach dans la conférence du 12.12.1918 (**GA 186**)¹⁰. Cette justification rend compréhensible la raison pour laquelle il commença à cet instant de rédiger les *Points essentiels* qui parut en avril 1919 — au début de la campagne de la *Dreigliederung*.

Ce combat spirituel et politique pour remettre d'aplomb le renouvellement de l'ensemble de la structure sociale en Allemagne connut une fin prématurée ensuite en août 1919, attendu que l'Assemblée nationale à Weimar vota la « nouvelle Constitution », de sorte que cette « Constitution de Weimar » devint la forme juridique fondatrice pour la vie sociétale en Allemagne.

Ainsi à partir d'août 1919 une forme mélangée prit naissance : un capitalisme social-démocrate légitimé fut établi qui par le droit constitutionnel contenait — à côté du droit de vote — la possibilité de la législation populaire et renfermait entre autre de ce fait des options démocratiques pour le développement d'un socialisme social démocratique.

Peter Schilinski considérait encore pour nécessaire, après la seconde Guerre mondiale, ce que Rudolf Steiner avait tout d'abord tenté en 1917 pendant la première Guerre (avec un mémorandum pour le traité de paix de Brest-Litovsk) puis après celle-ci. Une telle troisième voie devint de plus en plus nécessaire au moment où la formation du bloc est-ouest évolua comme un résultat développé par la guerre et avec cela une confrontation marquée par l'idéologie entre le système de la domination financière dans le capitalisme et la dictature communiste d'empreinte stalinienne qui déboucha tout d'abord dans une confrontation militaire (à partir de 1950 en Corée, et ensuite au Vietnam), ensuite — à cause du potentiel de l'arme atomique — sur la « Guerre froide ».

À la différence de cela, Peter Schilinski éprouvait les idées que renferment les *Points essentiels* comme incitant aux évolutions nécessaires ultérieures de structures de base de la vie sociétale orientée sur l'être humain dans le présent et le futur immédiat et pour cette raison dirigeant l'action.

Ces idées d'une troisième voie entre les systèmes de l'ouest et de l'est et les tendances sociétales évolutives déterminées qui en résultaient en Allemagne — qu'il comprenait en opposition totale à la *Dreigliederung* sociale — changèrent sa vie.

Aussitôt après, il vécut dans la première « commune d'Allemagne ». Comme la désigna un jour le groupe des personnes sur Sylt — dans les années de « 68 ». Ils voulurent agir pour répandre les idées partagées ensemble des *Points essentiels*. Pour cela, ils vécurent et travaillèrent ensemble dans le *Witthüs-Teestuben*. À ce groupe appartenaient Ulle Weber, Ingrid Feustel (née Dörnte), Traute Nierth, pour n'en nommer que quelques-unes, qui collaborèrent ensuite à la naissance de l'*INKA*. Ce fut la première cellule-souche pour un nouveau mouvement de la *Dreigliederung* qui s'édifia avant tout par l'engagement de Peter Schilinski à partir des années 50. Vinrent s'y adjoindre Jutta et Fred Lauer qui gèrent part la suite un restaurant dans la seconde moitié du *Witthüs*. (plus de détails à ce propos dans le livre de Traute Nierth : *Mein reiches Leben [Ma riche vie]*). Sans ce groupe de personnes de Sylt, au début des années 50, qui engagèrent leur vie au service de la diffusion de l'idée de la *Dreigliederung*, la renaissance du mouvement de la *Dreigliederung* n'eût vraisemblablement pas pu se produire en 1968.

10 Dans cette conférence du 12.12.1918, Steiner évoque les instincts antisociaux et sociaux. Si ceux-ci agissent tous deux de manière complémentaire lorsque des êtres humains se rencontrent, ils font naître « l'élément archétype » du Social, « pour le dire ainsi, l'atome de la vie sociale en commun des êtres humains » (19.10..1919, **GA 191**). Cet « atome » du social est à concevoir dans l'esprit d'une science sociale observatrice goethéaniste (12.123.1918, **GA 186**) en tant que « phénomène archétype » du Social. Ici, Rudolf Steiner décrit à partir d'une perspective micro-sociale sur le plan d'interaction telle une communication qui est à concevoir comme un élément fondamental de tout phénomène social. Et il apporte sa part antisociale dans un rapport à la structure sociétale dans son ensemble, en disant : « *Dans notre époque, où l'être humain, pour l'amour de lui-même, doit former les instincts antisociaux pour l'amour de son soi..., dans ces circonstances doit venir ce que l'être humain oppose désormais aux instincts antisociaux : une structure sociale au moyen de laquelle l'équilibre soit maintenu contre cette tendance évolutive. Les instincts antisociaux doivent agir à l'intérieur, afin que l'être humain atteigne les hauteurs de son développement ; à l'extérieur, la structure sociale doit opérer pour que l'être humain ne perde pas l'être humain dans le contexte de la vie ensemble. D'où l'exigence sociale de notre époque. L'exigence sociale dans notre époque n'est pour ainsi dire rien d'autre qu'un contre-poids nécessaire contre la tendance évolutive intérieure de l'humanité. ... L'étude de l'interaction du social et de l'anti-social est extraordinairement importante précisément à notre époque. Cet anti-social ne peut être maintenu que dans un équilibre relatif vis-à-vis du social ; mais celui-ci doit être cultivé, et il doit l'être très consciemment.* »

Le groupe permit que Peter commença à édifier un groupe, lors de grandes sessions de débats à la « maison de thé » du bourgeonnement bigarré de Sylt et, de là, ailleurs, qui forma par la suite un réseau avec les êtres qui s'engagèrent dans la Société anthroposophique des années 50 et 60 et se préoccupèrent des idées de la *Dreigliederung* de l'organisme social.

Pour cela, la revue *Das mitteleuropäische Deutschland* [L'Allemagne de la Mitteleuropa] (par la suite elles s'intitula : *Zeitkommentare für Jedermann* [Commentaire sur l'actualité pour tout un chacun], plus de détails : <http://ur.dadaweb.de/dada-p/P0001026.shtml>). Il est important de mentionner pour que l'évolution ultérieure des activités de l'INKA à partir de 1978 puisse être comprise, c'est aussi que Joseph Beuys était un lecteur de ces commentaires sur l'actualité.

Ces activités du groupe qui s'était rassemblé autour de Peter, créèrent dans une première phase des préalables décisifs pour la préparation de la fondation de l'INKA plus tard, dans les années 60. Sans ces conditions préalables, celui-ci n'eût pas pu être créé. D'un autre côté, ces conditions préalables à elles-seules n'y eussent pas mener non plus si auparavant, une rencontre avec Wilfried Heidt n'eût pas pu se produire.

Wilfried Heidt

Peter Schilinski et Wilfried Heidt (* 16.4.1941- † 2.2.2012) se rencontrèrent pour la première fois en 1966.

Avec cela débuta un nouveau chapitre dans le travail pour la *Dreigliederung* sociale. Joseph Busch avait fait le récit de la rencontre de l'étudiant Wilfried Heidt, âgé de 25 ans — qui avait étudié la germanistique [philologie et littérature allemandes, *ndt*] et la philosophie politique à Bâle avec l'activiste de la *Dreigliederung* âgé de 50 ans, Schilinski. Joseph Busch venait juste de faire la connaissance de Wilfried Heidt à Fribourg. Tous deux avaient assisté à la conférence de Hans-Georg Schweppenhäuser sur le thème : « *Das mitteleuropäische Deutschland — Die Teilung Deutschlands als soziale Herausforderung* [L'Allemagne de la Mitteleuropa — La scission de l'Allemagne comme défi social]. Une conversation à l'issue de cette conférence lors de laquelle un autre participant fit mention des activités de la *Dreigliederung* de Peter Schilinski amena Busch à commencer une correspondance avec Schilinski et à l'inviter ainsi que Heidt chez lui.

Plus tard j'entendis souvent dire que Wilfried, dans les congrès de Achberg, racontait aux participants cette rencontre placée de manière décisive sous le signe du destin. Au dimanche de la Pentecôte 2008, il donna une interview à Monica Neve pour la revue *Lazarus21*, dans laquelle il raconta en détail celle-ci fondamentale et de très nombreuses autres rencontres. Il illustre de cette façon tout concrètement, ce que j'avais formulé de manière abstraite plus haut, dans une note de bas de page en désignant un événement social « à partir d'une perspective micro-sociale sur le plan de l'interaction » (là où des êtres humains se rencontrent concrètement). Plus tard, dans une vision rétrospective, nombre de ces rencontres, en tant qu'événements préparatoires à la fondation de l'INKA et de ses activités, peuvent être tout particulièrement compris pour les congrès annuels de Achberg, à partir de 1973.

Pour revenir à l'interview, que *Lazarus21* édita, 40 ans après 68, dans l'édition du numéro 2 de 2008, sur la page de titre — à côté d'une grande photo de Wilfried Heidt — avec la question : « *Où était le mouvement anthroposophique en 1968 ?* »¹¹

Sur la page 2 des 14 pages de la vaste interview, le point capital est désigné : « *Wilfried Heidt sur son cheminement dans le mouvement de 1968.* » En répondant à la question de Monika Neve, il raconte biographiquement dans cette mesure son cheminement caractérisé dans le mouvement de 68.

Ainsi apprend-on qu'en 1962, il reçut une indication de Werner Moser sur l'œuvre de Rudolf Steiner. Moser œuvrait comme enseignant libre à Bâle. Wilfried le caractérisait comme un excellent philosophe qui donna des cours ensuite au *Humboldt Kolleg* de Achberg.

Avant cela, Wilfried avait connu d'autres préparations à l'université de Bâle. Arnold Künzli fut son enseignant dans le domaine de la philosophie politique. Celui-ci avait un petit groupe d'étudiants qu'il « *avait mis en relation avec toute l'orientation du marxisme non-conformiste* ». En particulier, jeune étudiant, Wilfried Heidt tenait « *l'école yougoslave, autour de la revue « Praxis » pour un aiguillage très importante. À côté de cela, « à l'époque, par les revues qu'il lisait, il était tombé dans les milieux les plus toqués qui existaient principalement en Allemagne. Dans ces circonstances, il y avait à Hambourg la revue « Neue Politik [Nouvelle politique] » et à Würzburg, « Welt ohne Krieg [Monde sans guerre] ». c'étaient là des revues qui après 1945 avaient dans le viseur une troisième voie, non pas comme un engagement de la partie occidentale, mais au contraire de manière neutre.* »

Son engagement politique, « *il l'avait donc déjà en entamant un certain parcours* » parce qu'il était « *choqué par le fait que des gens et des publications n'étaient pas publiquement discutées à l'époque en Allemagne* ». Il raconte dans cette interview très en détail, ce que j'ai ici esquissé seulement, qu'avant 1962, il avait appris à connaître aussi bien des courants conservateurs non-conformes que d'autres de gauche non-dogmatiques. Et ensuite il déclara : « *Dans cette situation (et donc en 1962, HS) je débarquais sur « Les points essentiels de la question sociale » de Steiner* ». C'est avec cette connaissance existante des idées décrites dans les *Points essentiels* ainsi que de la théorie de la connaissance de celui-ci que Wilfried Heidt, à 25 ans, rencontra en

11 <http://www.wilfried-heidt.de/wp-content/uploads/2008/08/lazarus-interview2008.pdf>

1966, Peter Schilinski. Dès lors ils œuvrèrent ensemble sept ans durant pour un renouvellement de la structure d'une *Dreigliederung* de l'organisme social conforme à la nature humaine.

En 1967, Peter et Wilfried commencèrent à s'engager dans les activités de l'APO [(*Außer*Parlamentarische Opposition = Opposition extra-parlementaire, *ndt*) — tout d'abord en percevant les choses —. En mai 1968, ils furent invités à se rendre à Prague. Avec Ullé Weber et une connaissance de Wilfried, ils allèrent à Prague. Ils y « ont mené des entretiens extrêmement intéressants avec des gens importants ».

En poursuivant son rapport sur leur séjour pendant le remaniement social au sein de « *Printemps de Prague* », Wilfried déclara dans l'interview : « *Nous nous procurions dans ces circonstances un discernement dans les choses et nous nouâmes des contacts que nous pourrions utiliser par la suite lors du Congrès annuel sur la troisième voie.* »

Il souligna nettement ce qui suit : « *L'élément nouveau de cette idée du Printemps de Prague, ce fut la triade, liberté, démocratie, socialisme. C'était cela l'idée. C'était historiquement spectaculaire... Or, dans l'histoire, cette formulation en trois éléments, liberté – démocratie - socialisme, surgit pour la première fois chez Rudolf Steiner, le 9 août 1919 dans sa conférence à Dornach...* »¹²

Peu après leur retour de Prague, ils participèrent en 1968 — dans le cadre du mouvement des *Clubs républicains* en tant que forme d'organisation — à des fondations à Lorrâch, Sylt et Hambourg qui collaborèrent en 1970/71 à la fondation du Centre culturel international de Achberg. Du groupe de Lorrâch, je voudrais ici nommer Uli Rösch et Franz Hansert.

Voici à présent que les fils idéels sont si largement tissés de sorte que la manière dont la « conception » donna ensuite « naissance » à l'INKA devient peut-être plus évidente dans son lien d'intérêt dépendant de la *Dreigliederung* d'anthroposophes, qui fut à son tour renforcé par les anthroposophes Peter Schilinski et Wilfried Heidt dans le mouvement de 68. Ainsi un mouvement de *Dreigliederung* fut-il alors en capacité de renaître.

À ce propos quelques idées qu'extériorise Wilfried Heidt dans son interview de 2008 : « *Il était important... qu'un groupe d'anthroposophes plus âgés s'était formé à la maison d'études Rüspe. Ceux-ci étaient alors en partie engagés et actifs dans des fonctions de la Société anthroposophique !* »

« *Nous avons été invités à une rencontre. On projetait de se rencontrer régulièrement tous les trimestres à Rüspe lors d'une conférence interne... Ce fut le début de ce qu'on a appelé le cercle de Rüspe. En faisaient partie Manfred Schmidt Brabant, Helmut Pelzer, Markus Kühn, Hartwig Wilken, Madame Thon, de la maison d'études et d'autres.* »

« *Ainsi en vîmes-nous à nous réunir à la maison des études de Rüspe... en 1967, au moment où les choses se passaient déjà dans la rue. Ces anthroposophes n'avaient certes aucun projet en poche, mais il était clair que quelque chose était en train de se mouvoir. À cet endroit, nous n'étions plus tous seuls, le Peter et moi, pour la première fois, au contraire nous étions au beau milieu du décors anthroposophique. Cela fut initié par des gens qui étaient reliés à l'impulsion de la Dreigliederung en tant que fonctionnaires dans la Société. C'était quelque chose de nouveau.*

Jusqu'au début de l'année 1968 — nous avions plutôt été actifs dans la perception à la périphérie des choses.

Le point n'était pas encore arrivé où nous serions appelés à devenir agissants comme une partie du mouvement. C'était bien entendu intéressant et important pour nous, d'être unis dans le mouvement anthroposophique qui dirigeait son attention principalement sur les événements du temps. Le Peter et moi, nous étions pour ainsi dire au front. Les autres, en tant que représentants de la Société anthroposophique, n'étaient actifs qu'en percevant et en observant de l'extérieur. Ils se laissaient toujours donner des « nouvelles du front » par nous, afin qu'ils pussent juger de manière dont ils devaient se tenir vis-à-vis de ce qui était en train de survenir. Mais c'était bien pour nous, que nous entretenions des contextes dialogiques avec des personnes anthroposophiques qui se sentaient provoquées. C'était à présent une cause pour laquelle on pouvait se tenir côte à côte. Mais on ne savait pas encore ce que l'on pouvait réellement faire dans ces circonstances. Le fait concret c'était qu'il y avait là une évolution très importante. Cela voulait dire l'entrée dans cette cause de sorte que nous avions à nous immiscer dans ce mouvement avec un nouveau contexte idéal. » (Pages 23 et 24)

Joseph Beuys

Joseph Beuys (* 12.5.1921 - † 23.1.1986) fut dès le début associé au travail de Achberg. La rencontre de Beuys avec Wilhelm Schmudt, au premier congrès annuel de Achberg, ne révéla pas de suites prévisibles. Par l'accueil de l'ouvrage de Wilhelm Schmudt¹³ dans le travail de Wilfried Heidt et Joseph Beuys naquit un approfondissement de la collaboration entre Heidt et Beuys. Plus tard, Johannes Stüttgen caractérisa la rencontre Beuys-Schmudt comme un événement de l'art¹⁴.

Sur la base de quelques déclarations de Wilfried Heidt, je décris dans mon essai sur *L'impulsion de Achberg*¹⁵ l'événement « Heidt Schmudt - Beuys » comme suit : « *Que les résultats du travail de Wilhelm Schmudt jusqu'en 1973 furent insérés dans le travail de l'Institut de Achberg, ce n'est pas seulement d'une importance pilote, et pour cette raison en agissant en différenciant, pour ce*

12 *Lararus*21, 2/2008, p.24.

13 Wilhelm Schmudt : *Der Soziale Organismus in seiner Freiheitsgestalt [L'organisme social dans sa forme de liberté]*, édité comme d'étude par le département des sciences sociales au Goethéanum, Dornach. Dans le 1^{ère} édition de 1968, Herbert Witzemann écrit, dans sa fonction de directeur du département, « *Zum Geleit [à l'escorte]* » presque une « préface » à la préface de Schmudt.

14 En titre de sa conférence du 12 mai 1994 qu'il avait tenue à Achberg lors du congrès intitulé « *Wilhelm Schmudt – Peter Schilinski* ».

15 Herbert Schliffka : *Der Achberger Impuls für Freiheit, Direkte Demokratie und Globale Solidarität im Wirtschaftsleben — Dans son développement au 21^{ème} siècle [L'impulsion de Achberg pour la liberté, la démocratie directe et la solidarité globale dans la vie économique]*, manuscrit, page 12, <http://www.kulturzentrum-achberg.de/files/schliffka-2015-achberger-impuls.pdf>

domaine de travail au sein de l'INKA mais encore pour l'évolution ultérieure de l'ensemble de l'INKA. » Wilfried Heidt décrit en 1995, dans une coup d'œil rétrospectif sur l'intégration de cette théorie élémentaire de Schmundt dans son travail et sur la surprise qui en a résulté pour l'action de Peter Schilinski dans son « *Wegbeschreibung [Itinéraire]* »¹⁶ ainsi :

« L'événement spirituel qui éclipsa tout de son éclat, d'où finalement naquit le courant largement au-delà de Achberg, ce fut l'œuvre de Wilhelm Schmundt. Si l'on spéculait souvent et qu'on préjuge aussi sur pourquoi entre moi et Peter Schilinski dans ces années-là et ensuite après 1976, 10 ans après nous être rencontrés, on en vint à devenir étrangers l'un à l'autre, ce qui est ressenti incidemment comme une rupture ou bien présenté comme telle, aussi la raison profonde et vraie en est que de fait après mes efforts pour intégrer la contribution de Wilhelm Schmundt dans mon image du monde — et de lui ouvrir aussi énergiquement le champ dans Achberg — ma relation à Peter Schilinski ne pouvait plus porter de nouveaux fruits, ... Tout autre fut la réaction d'un autre ami sur le même phénomène. Joseph Beuys avait déjà pris connaissance de l'initiative de Achberg dès l'époque de sa fondation. » Ensuite Beuys, en 1973, lors du 1^{er} congrès annuel de Achberg, « fit aussi la connaissance de Wilhelm Schmundt et il apprit à le reconnaître et ici se créa leur profonde amitié et l'estime qu'ils ont l'un pour l'autre ».

Après que Beuys, ensuite à partir de 1973, collabora « ...tout d'abord par les congrès de Achberg... et plus tard aussi indépendamment de cela, par des manifestations, rencontres et initiatives » on en vint à une collaboration directe. Car tout comme Wilfried Heidt intégra la contribution de Schmundt à son image du monde, ainsi la rencontre eut comme conséquence que Beuys intégra également la doctrine élémentaire de Schmundt dans son œuvre principale. Selon la manière dont je vois la chose, elle consiste dans sa contribution à apporter dans l'établissement de l'œuvre artistique la mise en forme d'une «plastique sociale».

« Un woodstock des idées », Achberg dans le Sud de l'Allemagne

À l'occasion du centième anniversaire du double jubilé de la naissance de Joseph Beuys, en 2021, le musée de Ulm et la *Kunsthalle Vegelmann Heilbronn* (du 27 juillet au 7 novembre 2021) réalise un projet commun d'exposition. À cette occasion, Beuys ne se trouve pas présenté seulement comme une personnalité artistique saillante, mais on met aussi l'accent sur la personne politique de cette personnalité ... La relation de l'artiste avec l'Allemagne du sud y est intensément mise en lumière, particulièrement par la première mise en valeur des archives-Joseph-Beuys de l'auteur, éditeur et journaliste, Rainer Rappmann, par des lettres, documents sonores, images et films en relation avec le centre culturel international de Achberg (INKA).

L'INKA, créé depuis 50 ans, valut dans les années 70 et 80 comme un centre important du défrichage politique en Allemagne. Là, chaque année Joseph Beuys intervint et travailla dans l'esprit de son idée d'une plastique sociale. Son concept artistique élargi est aussi particulièrement approprié pour débattre ... dans un vaste programme d'accompagnement des questions actuelles au sujet de la relevance de la démocratie avec une jeune génération comme, *Fridays vor future* ou bien *Future2*.

L'engagement de Joseph Beuys auprès des « Verts [allemands, ndt] » répond de ses entrelacements à l'espace du Sud de l'Allemagne. Au moment où le parti « *Die Grünen* » fut fondé à Karlsruhe en 1980, il fut en tant qu'artiste participant de l'endroit au jour de la fondation du parti...

Au sujet de cette exposition un document d'accompagnement vaste et commun est publié avec de nombreuses images et textes, 320 pages, 28€.

L'exposition se trouve sous le haut-patronage du Ministre-président du Land de Bade Wurtemberg, Winfried Kretschmann. « Elle est prolongée jusqu'au 4 juillet 2021 ».

Quelques projets de l'Institut d'Achberg à l'occasion de son jubilé

Des organisations du mouvement de démocratie veulent organiser de manière autonome l'*Abstimmung21*, en cette année d'élections 2021. Le centre culturel de Achberg — si les décrets-corona l'autorisent — une exposition pour toute l'année et d'autres rencontres festives à l'occasion du jubilé de l'INKA.

La fête d'ouverture commence l'après-midi du **28 mai 2021** avec le vernissage de l'exposition et se poursuivra dans la soirée par quelques brèves contributions et une conférence d'ouverture qui ne sera pas trop longue et des entretiens. La fête s'étendra jusqu'au **30 mai 2021**.

Jusqu'à présent, le titre prévu est le suivant :

50 ans Centre culturel international de Achberg
(INKA) — 50 ans d'activité pour la liberté, la démocratie authentique et la solidarité globale
Une fête des Activités de l'INKA de 1971-2021

Nous fêtons les idées et initiatives réalisées dans la vie sociétale, les projets importants depuis l'époque de la fondation et de l'édification de l'Institut et qui continuent d'agir — en 2021 dans l'actuel projet *Abstimmung21*.

Au sujet du **programme sur le site de l'INKA**, allez à <http://www.kulturzentrum-achberg.de/>

Sozialimpulse 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

16 Institut pour l'histoire contemporaine et le développement de la *Dreigliederung* dans le Centre culturel international de Achberg : 1966-1999 : *Arbeit für die Dreigliederung des sozialen Organismus im letzten Drittel des zwanzigsten Jahrhunderts. Eine Wegbeschreibung , für Wegeführten und Freunde erzählt von Wilfried Heidt [Travail pour la Dreigliederung de l'organisme social dans le dernier tiers du 20^{ème} siècle. Un itinéraire raconté par Wilfried Heidt pour [ses, ndt] compagnons de voyage et amis]*, édition à compte d'auteur, 1995, p.11. Le lien pour l'itinéraire est ici : <http://www.stiftung-gw3.de/files/1995-heidt-wegbeschreibung.pdf>

Herbert Schliffka est diplômé en science sociale et collaborateur au centre culture international de Achberg depuis 1996.